

Les Skinheads : histoire et héritage d'un phénomène choc

Leurs crânes rasés et leurs imposantes Doc Martins ont marqué une génération, ce sont les Skinheads, un groupuscule de jeune Néo-nazi des années 60. Quatre-vingts ans après l'apogée de leur mouvement, que reste-t-il du phénomène britannique et de ses adhérents ?



Les Skinheads semaient la terreur dans les rues de Chelsea. (©The Guardian)

Comment les Skinheads, en français les crânes rasés, issus de la jeunesse prolétaire de l'Angleterre d'après-guerre, sont passés d'un courant musical apolitique, à un clan d'extrême droite descendant du mouvement Nazi ? Contrairement aux récits contés à leur sujet, ils étaient initialement des groupes d'adolescents sous l'influence soul et reggae américaine. Au fil du temps, leur registre glisse vers un style plus énervé, allant du rock, au hard rock jusqu'au punk rock. La crise des années 70 marque un tournant dans leur identité avec une scission en son sein. D'un côté, les artistes qui le resteront et de l'autre ceux qui seront séduits par la cause politique, en particulier, celle d'ultra droite anti-communiste. Ils terroriseront la population britannique voire européenne pendant plus d'une décennie.

Le culte de la violence

La principale raison pour laquelle les crânes rasés ont marqué les esprits, c'est la violence inouïe à laquelle ils avaient recours. Une forme de signature, qui laissait savoir qu'ils étaient passés par là. Passage à tabac dans la rue, rixes, attaques à mains nues, les étrangers et les personnes de confession juives sont leurs principales cibles, mais pas uniquement. Un regard en croix dans la rue pouvait suffire à être agressé. En 2021, la chaîne Youtube Alohanews, publie un documentaire retraçant l'histoire de William Deligny, un ancien Skinhead, à présent converti en moine vaisnava,

pratiquant la religion hindouiste. Un témoignage marquant, repris par d'autres médias dont Vice, l'ancien néo-nazi relate de ses années passées au sein du mouvement et de la violence sans précédent qui y régnait. « *Il y avait une réelle fascination pour la violence* », le moine appuie sur un point étrange : le racisme n'était pas la première motivation des skins, leur obsession, c'était la violence. C'était ce qui les animait le plus. Il décrit un phénomène décuplé dans les cités, que les jeunes rejoignaient parfois plus pour y échapper qu'autre chose. Pour être le bourreau plutôt que la victime.

Une relève assurée

En 2023, y a-t-il encore des vestiges du mouvement Skinhead ? Et bien oui, et un certain nombre. Bien qu'ils aient raccroché leurs boots et leur boule à Z, la jeunesse néo-nazi sévit encore en Europe et en France. Jugées moins extrémistes par certains, il semblerait que ce soit uniquement la forme qui ait changé, mais que le fond, et l'idéologie antisémite et raciste, elle, demeure. Car s'ils ont troqué leur influence punk pour des costumes et des cravates, la violence de leurs propos, et parfois même de leurs actes restent les mêmes. Le groupuscule d'extrême droite Génération Identitaire, dissout en France en 2021 semble en être la descendance directe. Ouvertement racistes et antisémites, à une époque où ces pensées ne sont plus tolérées, ce groupe réunit pourtant des milliers d'adeptes. Jusqu'à leur dissolution, ils enchaînaient les actions choc, dans les manifestations, mais aussi dans des lieux stratégiques, comme lors de l'occupation du chantier de la mosquée de Poitiers. Un mouvement malheureusement beaucoup plus « normalisé » que les Skinhead, dont les leaders sont reçus sur les plateaux de télévision et à qui il est possible d'ouvrir des bars privatisés. La montée des partis d'extrême droite, notamment du Rassemblement National, ne cesse de croître, une aubaine pour ces jeunes, emplis de haine et de rancœur, envers des innocents qui ont pour seul tort, d'être différents d'eux.

Noémie Carnet
Groupe C1